

LES NOMS PROPRES ET LEURS SECRETS DANS LA CIVILISATION PRECOLONIALE DES BEEMBE¹ DU CONGO-BRAZZAVILLE (XVI^E-XIX^E SIECLES)

Lucien NIANGUI GOMA

Maître de Conférences CAMES

Université Marien Ngouabi (Congo-Brazzaville)

nianguigom@gmail.com

Résumé

Le nom propre dans la société précoloniale beembe était quelque chose de vivant, à l'instar de l'homme lui-même qui le portait et de qui il tenait et la bigarrure et la truculence. Il naissait, grandissait, s'étiolait puis disparaissait, le classait socialement dans un phylum donné et culturellement en le situant géographiquement. Le nouveau-né n'était intégré dans le lignage dans la société des vivants et des morts qu'à partir du moment où il était nommé et la dénomination qui lui donnait son statut d'être vivant.

Patrimoine social, culturel et religieux, le nom à donner était un enjeu âprement disputé par les lignages des époux et leurs chefs respectifs, garants de l'harmonie sociale et gestionnaires sourcilieux: de leur patrimoine avaient instauré le principe alternatif dans la nomination des enfants : un nom du côté paternel suivi d'un du lignage de la mère et vice-versa. Chaque lignage avait un corpus anthroponymique qu'il gardait jalousement et transmettait de génération en génération à ses membres, hommes et femmes.

Nommer un nouveau-né, c'est en parler d'une certaine façon, c'est révéler des circonstances, des situations, des qualités, des défauts, c'est rappeler des événements, enfin c'est faire une connaissance de la personne. Nommer un enfant, c'est le situer géographiquement, sociologiquement, historiquement.

Ainsi, les noms relatifs aux traitements médicaux dont les futures mamans avaient été l'objet avant la naissance de leurs enfants :Une pratique qui allait écorner tout un pan de l'histoire personnelle ou communautaire gaie ou dramatique, un repère dans le temps et dans l'espace, un élément de reconnaissance et d'intégration des individus pour devenir une étiquette semblable à des milliers d'autres étiquettes qu'on oppose sur un produit usiné

Pour y parvenir, une méthodologie était utilisée dans ce travail. Celle dite classique et qui consiste à interroger les sources orales, écrites et onomastiques bien avant de les faire passer au crible pour en tirer les bribes de vérités historiques.

Mots clés : *Beembe, nom propre, secret, civilisation patrimoine.*

Summary

The proper name in precolonial Beembe society was something living, like the man himself who bore it and from whom it took both the variegation and the truculence. It was born, grew, withered

¹ Les *Beembe* sont, une communauté culturelle du groupe linguistique *Kongo*. Ils habitent le *Niari* supérieur, nichés sur les plateaux qui portent leur nom. Enjambant la *Bouenza* et le *Niari* supérieur, leur territoire s'encadre, au nord de la *Bouenza*, dans celui des *Teke-lali*; tandis que sur la rive droite du *Niari*, il confine au territoire des *kaamba* et les *doondo*.

then disappeared, classifying it socially in a given phylum and culturally by locating it geographically. The newborn was only integrated into the lineage into the society of the living and the dead from the moment he was named and the denomination which gave him his status as a living being.

Social, cultural and religious heritage, the name to be given was an issue fiercely contested by the lineages of the spouses and their respective leaders, guarantors of social harmony and careful managers of their heritage had established the alternative principle in the naming of children: a name from the paternal side followed by one from the mother's lineage and vice versa. Each lineage had an anthroponymic corpus which it jealously guarded and transmitted from generation to generation to its members, men and women.

To name a newborn is to talk about it in a certain way, it is to reveal circumstances, situations, qualities, faults, it is to recall events, and finally it is to get to know the person. To name a child is to situate him geographically, sociologically, historically.

Thus, the names relating to the medical treatments to which future mothers had been subjected before the birth of their children: A practice which would tarnish a whole section of gay or dramatic personal or community history, a landmark in time and in space, an element of recognition and integration of individuals to become a label similar to thousands of other labels that are placed on a manufactured product

To achieve this, a methodology was used in this work. The so-called classical one and which consists of questioning oral, written and onomastic sources well before sifting them to extract scraps of historical truth.

Keywords: *Beembe, name, secret, civilization heritage.*

Introduction

Bien que les théoriciens aient souligné l'importance de l'onomastique comme instrument de connaissance historique, rares sont ceux qui tentent d'analyser, les noms propres, afin d'en tirer des renseignements valables. L'onomastique semble frappée d'ostracisme à cause sans doute de l'éсотérisme de ses matériaux. On est d'autant plus heureusement surpris quand on rencontre un auteur qui s'intéresse aux noms propres, les traduit, les commente, afin de mettre en évidence leurs implications sociales et politiques. Des études récentes font état de données onomastiques pour étayer leurs argumentations. Toutes ces études font appel à des notions linguistiques et tendent d'aller au-delà des mots. Les formules onomastiques sont des messages dont les propriétés doivent être recherchées au-dessus du niveau habituel de l'expression linguistique.

Le nom propre était hier, quelque chose de vivant à l'instar de l'homme lui-même qui le portait et de qui il tenait, la bigarrure et la truculence. L'homme naissait, grandissait, s'étiolait puis disparaissait, le classait socialement dans un phylum donné et culturellement en le situant

géographiquement. Le nouveau-né n'était intégré dans le lignage et dans la société des vivants et des morts qu'à partir du moment où il était nommé et la dénomination qui lui donnait un statut d'être vivant n'intervenait qu'une semaine, voire davantage, après la naissance, le temps de laisser aux virtuels «éponymes, vivants ou défunts de manifester leur désir d'être nommés.

Patrimoine social, culturel et religieux, le nom à donner était un enjeu âprement disputé par les lignages des époux et leur chef respectif garants de l'harmonie sociale et gestionnaires sourcilleux de leur patrimoine avait instauré le principe alternatif dans la nomination des enfants.

Cette étude sur les noms propres dans la civilisation *beembe* n'a d'autre but que de répondre à la préoccupation du Centre International des Civilisations Bantu (CICIBA) qui utilise essentiellement des critères du lexique onomastique, plus particulièrement les significations et les catégories thématiques des noms pour reconstruire l'histoire des groupes ethniques.

Dans ce texte, il s'agit d'abord de répertorier le corpus anthroponymique *beembe* avec leur signification, ensuite nous essayerons naturellement de montrer la valeur et le rôle de la dation de nom propre dans cette société avant d'évoquer enfin; l'étude par rubrique de ces anthroponymes *beembe* en rapport avec les réalités historiques, naturelles et sociales, minérales et même sidérales.

La méthodologie utilisée dans ce travail est celle dite classique. Elle consiste à interroger les sources orales, écrites et iconographiques bien avant de les faire passer au crible pour en tirer les bribes de vérités historiques.

1-Le répertoire des anthroponymes beembe et leurs sens

Nous en dressons la liste non exhaustive, dans l'ordre alphabétique des anthroponymes propres répertoriés dans la société beembe. Le sens est proposé chaque fois que possible.

Noms	Sens des noms
Bakala	Etre ou enfant masculin, traduit la force, la vaillance
Bibila	Les confessions familiales publiques lorsque survient un cas de maladie dans le groupe ;
Bikandou	Les protections contre les esprits maléfiques où contre les voleurs
Bikinda	Le séjour des morts
Bikindou	Les bagarres ;
Bilembou	Les nasses
Bilongo	Préparations médicales, remèdes;
Bimbeni	L'enfant né dans un campement de chasse ou de pêche
Bissalou	Nom attribué à un enfant dont les parents sont des travailleurs
Bisseyou	Les rires ; nom attribué à celui qui naît avec des malformations physique
Bissila	Oiseau loriquet ;
Bissombolo	Palabres, bagarres ;
Bitassi	Les larves de grenouille
Bitalaka	Les claies;
Bitemou	Les ristournes
Bitsimi	Les soucis, les tourments psychologiques
Biyekele	Un abandonné, l'enfant dont la mère est morte à son accouchement.
Bidzimou	Les silhouettes
Bizongo	Les coups de feu
Bolbiko	Les habits mouillés, nom attribué à un enfant pour lui rappeler les souffrances endurées par ses parents pendant sa gestation;
Bouende	Le rat à poils roux, nom attribué à un enfant né avec des taches, de rousseur et soigné avec les poils de ce rat.
Bouila	Action de se jeter sur quelques choses
Boukoulou	Ancienneté, nom attribué à l'enfant dont les parents sont très attachés aux coutumes de leurs clans ;
Boukouaka	Une variété de champignon de la forêt ;

Boussele	Une variété de champignon poussant sur les arbres morts ;
Bouta	Fusil ;
Boutoto	La terre ; le sol, le nom attribué à l'enfant pour le prémunir contre la mort ;
Kanga	La termitière, le rassembleur, celui qui est capable de reconstruire la famille désharmonisée ;
Kiangou	La méchanceté
Kibamba	Celui qui met l'ordre là où il y a le désordre
Kibiti	Le nom d'un enfant né aux champs
Kibondo	Celui qui console, nom attribué à l'enfant dont le rôle sera de répondre aux besoins de la famille
Kihouari	épidémie, l'enfant né pendant une période d'épidémie
Kihoulou	Le nom attribué à l'enfant dont les parents ont « t » traités avec mépris dans la société
Kilondo	L'enfant né grâce à l'intervention de Kilondo, esprit de la terre protecteur des nourrissons. Kilondo, esprit femelle est le symbole de la douceur et de la beauté
Kimfoko	Feuille morte, nom attribué à l'enfant pour le prémunir de la mort
Kinsouaka	Enfant venu au monde grâce à l'eau lustrale avec laquelle le chef de lignage asperge tous les siens rassemblés pour un "kibila" ; conseil de famille.
Kivoutiki	Un aller-retour ; un revenant, l'enfant né le jour de l'enterrement d'un membre de la famille ou l'enfant présentant à la naissance les traits physiques d'un membre de la famille décédé.
Kiyobi	L'enfant né après le rituel de déterrement par un <i>nganga kisa</i> (féticheur) d'une poterie à usage magique
Loufoua	La mort, nom attribué à l'enfant pour le protéger l'enfant de la mort.
Mahoungou	Action d'écarter, rituel visant à arracher le malade des mains des sorciers, statuette du <i>mikisi lembe</i> à double visages masculin et féminin. Elle symbolise l'intégrité de l'être humain.
Makaya	Les feuilles ; nom d'un enfant né après que sa maman ait été soigné par des feuilles provenant d'un rebut.

Massika	Ce qui est tarissable ; nom attribué à un enfant pour le prévenir de l'effritement de la lignée par conséquent, il a la charge de la protéger et la faire grandir
Ngoulou	Le porc ; l'enfant né à la suite d'un jugement condamnant le coupable à payer un porc en amende ; nom attribué à un enfant adultérin.

Ce tableau des anthroponymes n'est qu'un échantillon. La réalité de ces divers noms n'est pas contestée, mais leur interprétation, toute prudente et objective qu'elle soit, serait peut-être mise en doute. Il n'en reste pas moins que ces témoignages du passé, ces formules verbales ont le mérite d'exister, même si elles ne constituent que des instruments imparfaits, des fragments de connaissance.

2- La valeur et le rôle de dation des noms propre dans la civilisation beembe

Les données onomastiques récoltés dans les civilisations de l'oralité ont-elles livré les renseignements qu'on est en droit d'en attendre ? A-t-on exploité systématiquement toutes les sources disponibles, écrites et orales ? Enfin, quelle valeur accorder à ces matériaux ? Peuvent-ils faire progresser les connaissances historiques ? L'onomastique, auxiliaire de l'histoire, a ses limites, c'est indubitable, mais il convient d'autre part de souligner son réel intérêt pour l'historien.

Les noms propres sont porteurs d'histoire. Personne ne met en doute que l'onomastique est non seulement utile, mais nécessaire à l'ethnohistoire : elle est une source de renseignement et son utilisation rationnelle est souvent éclairante. Les données anthroponymiques s'avèrent précises chaque fois qu'elles transmettent de l'information, surtout dans l'établissement des liens entre populations ou clans éloignés, migration, mouvements de population, contacts culturels, rivalités diverses, etc.

Dans une étude antérieure portant sur : *Le système de dation des noms et leurs valeurs éducative chez les Beembe* (L. Niangui Goma, 2013), nous avons scruté et décrypté l'imposant corpus de près de 250 noms propres *beembe*, patrimoine pluriséculaire sans cesse renouvelé, mais menacé, sinon de disparition, du moins de réduction drastique à plus ou moins

brève échéance à cause de l'intrusion dans la dation du nom du modèle patronymique européen réducteur à souhait et obligé sans honte.

Le nom propre dans la société *beembe*, est une donnée socioculturelle importante, en tant que tel, représente la conscience du passé et sa projection sur l'avenir. C'est en tenant compte de cette donnée que le couple propose le nom que portera le nouveau-né, mais en restant attentif aux *desirata* des membres de leurs groupes réciproques : oncle maternel, grands-pères paternel et maternel, tantes paternelle et maternelle qui souhaiteraient avoir un homonyme.

Cependant, la signification de bien des anthroponymes montre que l'on doit également prendre en compte les événements, les circonstances qui ont entouré la naissance de l'enfant, ou l'ont marquée. Le plus souvent en effet, le nom qu'un nouveau-né reçoit est en rapport avec le vécu social et l'histoire du groupe. Par exemple, pour un enfant né en temps de guerre, ou au cours d'un voyage, l'idée de guerre ou de voyage peut être évoquée dans son nom. Son nom évoquera les circonstances de sa naissance.

Et sans doute, les vicissitudes de l'histoire, les changements sociaux qui entraînent souvent une nouvelle définition des valeurs d'une société, influent sur la langue et la font évoluer, avec une action plus ou moins directe sur le langage, les noms, lesquels, éléments du langage, sont un signe linguistique (un signifiant, un signifié) ; ils traduisent, en effet le contexte et les circonstances de leur création et de leur attribution; mais il y a loin de la perturbation à la disparition complète. Dans ces sociétés, un nom de personne ne disparaît qu'avec le groupe de filiation tout entier, lorsqu'il n'y a plus personne de vivant qui, par l'attribution de son nom à un nouveau-né, exprime bien cette démarche ritualisée : *ku luka* mot à mot : vomir, sous-entendu vomir, le défunt par la réactualisation de son nom. Le souci de tous est de passer de l'éternité par la pérennisation de leurs noms : *ni fil nana ni fwa ko*, je vais mourir sans mourir ; dit un proverbe *beembe*.

Le vivant par qui et en qui le défunt ressuscite à la vie est appelé *ndusi* en *beembe*, On le place sous la protection spéciale du "défunt". Mais, comme il est rare qu'un nom soit gommé par l'extinction totale et entière du groupe, le nom devient un héritage transmis de

génération en génération. Aux impies et aux imprudents qui seraient tentés de s'écarter de la règle, les morts, en personne, se chargent souvent de rappeler brutalement le devoir sacré (D. Ngoïe Ngalla, 2007, p. 25).

Puisque généralement, le nouveau-né porte le nom d'un membre du groupe mort ou vivant pouvant, de cette façon se perpétuer dans le temps de l'histoire, la considération dont jouira cet enfant au sein du groupe a tendance à être la même dont jouissait, au sein du même groupe, celui dont il est le *ndusi*, celui dont il porte le nom. Celui dont il est en quelque sorte le duplicata. De la sorte, cet enfant s'attire le respect et les honneurs de celui dont il est le *ndusi*. Objet de tous les vœux: on lui souhaitera par exemple d'incarner la puissance et les qualités de l'ancêtre dont il porte le nom.

Léopold Sedar Senghor (1945, p.52), dans : *Chants, d'ombre et poèmes* écrivait à ce sujet : *J'étais moi-même le grand-père de mon père, j'étais son âme et son ascendant.*

Ces vers montrent que Senghor est dénommé du nom de son aïeul, et que à travers le jeune Senghor, l'on percevait l'ancêtre disparu. Nous sommes là en plein cœur de la culture africaine en ce qui concerne les patronymes.

A ce sujet, le pasteur Joseph Mongoyo (1988, pp. 7-8) écrit :

Il y a donc une relation intime entre le nom et la personne ou la chose nommée. C'est pourquoi, chez les Kongo, comme partout ailleurs, posséder un nom d'une personne, c'est être en état d'agir sur elle et par elle. Quelle que soit l'origine, le nom dans nos sociétés est tenu pour constitutif de la personne.

Voilà pourquoi il est interdit d'appeler quelqu'un la nuit par son propre nom, comme il est aussi déconseillé de répondre à un premier appel, la nuit. On estime, en effet que dans la nuit, errent les mauvais esprits en quête de proie. Répondre à un premier appel la nuit, c'est créer, au plan de la magie noire omniprésente dans les sociétés archaïques sous-tendant les relations des acteurs sociaux, une ouverture que le sorcier, force occulte et nuisible opérant dans l'obscurité de la nuit, utilise pour jeter un mauvais sort, pour emprisonner, ou « manger » une âme. Car, le pouvoir du sorcier lui

permet de peser sur le destin de qui il veut. Rarement en bien. Et la parole du sorcier est puissante. Il n'est pas rare d'entendre, à ce sujet, que: son nom a été déjà cité, ou simplement son nom a été cité, *ba mu tanguna* dans le monde des puissances maléfiques. Cela veut dire que, à partir seulement de l'évocation de son nom, la personne concernée est immédiatement atteinte. Dans la pratique sorcellaire, le verbe citer (*ku tanguna*) est employé dans le sens de viser, de désigner une victime. De ce qui précède, il se dégage clairement que le nom d'une personne ne se prononçant pas n'importe où, n'importe quand et n'importe comment est une indication de son importance dans le système de représentation *beembe*. C'est donc dire l'importance capitale et la signification anthropologiques du nom dans la civilisation *beembe*.

La fonction du nom dans la société *beembe* est de signifier, mais aussi de situer la personne qui le porte dans un « ensemble social cohérent où les choses ont un sens » comme l'indique D. Ngoïe Ngalla (1981, p. 28)

Le nom désigne l'identité de l'homme qui le porte et révèle la culture à laquelle il appartient, au point où il est possible de dire : *Dis-moi ton nom, et je te dirai qui tu es et d'où tu es* (Dominique Ngoïe Ngalla, 1981, p. 31)

Dans la société *beembe*, le nom propre a ainsi une très grande importance. Donner un nom à quelqu'un ou à quelque chose suppose le co-naître. En effet, tant que tu ne connais pas les lois régissant la nature, les hommes dans leur rapport avec le cosmos, c'est-à-dire les réalités sociologiques et spirituelles qu'ils charrient, tu ne peux pas nommer. Nommer, c'est participer à la création, à la loi de la création. Donner un nom à quelqu'un, ou à quelque chose signifie réaliser, exercer sa volonté. Comme on le voit, la parole destinée à nommer constitue un élément important dans le dialogue social, dans la compréhension de l'homme et de l'univers.

Le nom propre croit-on, véhicule une énergie qui se met automatiquement en branle lorsque le nom vous appartenant est prononcé. C'est ainsi que, même conscient qu'il s'agit de quelqu'un d'autre, on est parfois forcé de se retourner lorsqu'une personne portant le même nom que vous, est interpellée avec insistance.

Parce qu'il s'établit à cet instant là comme un contact affectif, on dirait même ontologique entre la personne interpellée et soi-même.

Dans la tradition *beembe*, nommer est un acte sacré. Il obéit à un processus. A la naissance, l'enfant est un étranger (*munzense*) dans le monde des humains. Il est encore un *mwana ngani*, fils d'autrui. Dans une telle perception des choses, le nouveau-né est exempté de tout péché (*ma sumu*). Voilà pourquoi on dit : *wa kiri mu lu tumu lwa ba mbasi*, il est encore sous l'autorité du monde des anges. Pour l'intégrer au groupe, il faut lui donner un nom.

Van Wing (1938, p. 5) qui aborde le sujet dit :

Lorsque l'enfant paraît, il n'est pas encore un être humain dans le sens plénier du mot. Il n'est encore qu'un *Kimpiatu*, une chrysalide. L'enfant ne sera homme parfait qu'à l'imposition du nom. Loin d'être simplement un nom, un signe extérieur, le nom fait partie de la personnalité.

Le nom le détache ainsi de l'ensemble des êtres. Il sert à signaler et à signifier une nouvelle présence dans la communauté et surtout dans le clan. Le nom achève de fait la distinction entre les humains et les non-humains (plantes et animaux) qui, eux, n'ont pas de noms personnalisés où peut s'investir un destin.

Le nom propre est un signe linguistique complet spécialisé dans la nomination d'un individu. Les contenus du nom sont variables selon les expériences initiales vécues par les parents à propos de la naissance ou à l'occasion de la naissance. Le nom, en tant que message, vise à une certaine efficacité, puisqu'il est motivé par une intention de communiquer, à l'adresse d'un terme récepteur de nature numineuse ou sociale.

Ainsi, aucun nom n'est linguistiquement incompréhensible; il est toujours conforme aux patrons phonologiques et morphologiques du *kibeembe*.

Le contenu des noms reste dans l'ensemble assez général, au point que la récurrence des mêmes noms dans un même groupe, les fait apparaître, en quelque sorte, comme des obsessions d'une vision du monde particulières à un groupe social.

Le nom par ailleurs, vise à l'efficacité sociale de celui qui le porte. Il vise à garantir la vie et le devenir de l'enfant. Voilà pourquoi certains noms visent à réparer une faute commise par tiers appartenant au groupe ; ils sont donc une réponse à un message émanant des puissances numineuses. D'autres noms sont des messages dont les parents prennent eux-mêmes l'initiative et qui visent à sceller une alliance propitiatoire avec une puissance. Dans ces deux cas, l'intervention du devin est nécessaire, soit qu'il déchiffre le contenu du message prohibitif, soit qu'il décèle la disponibilité de l'instance numineuse que les parents pourront utiliser ; il indique en outre vers quel intermédiaire s'orienter, de façon à se mettre dans les conditions rituelles requises. La compréhension des messages émanant du numineux n'est pas toujours médiatisée par un devin ; elle peut être immédiatement saisie par la mère pendant l'épreuve de l'enfantement, ou à travers une coïncidence qui frappe son esprit.

Un nom est toujours un message, qui est une réponse à un autre message. Mais il n'y a de message qu'à l'intérieur d'un dialogue. Les noms sont donc des éléments d'un long dialogue. Ils se répondent les uns les autres. On voit donc que si un nom caractérise un individu pendant toute sa vie, là n'est pas l'essentiel. L'essentiel réside dans une intention de communiquer, de la part des donneurs du nom, le contenu sémantique du nom qui a en lui-même son efficacité, soit qu'il garantisse la vie de l'enfant, soit qu'il défende ou accroisse la renommée d'une famille.

Le nom propre pour les *Beembe* se répète et survit dans les faits de parole. C'est que, faits de vocabulaire, il cristallise, à sa façon, tout un aspect du passé et de son espace culturel, puisque le nom, ici jamais neutre, est toujours porteur de sens, a une valeur sémantique propre. On peut donc dire avec Houis Maurice (1935, p. 41) que : *les textes (oraux) constituent des inventaires organisés où se reflètent-les réflexions d'un peuple.*

Les noms des personnes assurent la continuité d'une culture dont ils sont un aspect fondamental ; une fois créés et attribués, ils sont répercutés par les générations successives des membres du clan, et du lignage.

La rupture, même partielle, de leur chaîne, indique des ruptures et des perturbations de l'histoire du peuple en question. Le nom est dans la plupart des cas un signe linguistique attesté dans la langue en dehors de son contexte particulier d'énonciation, un signe linguistique traduisant l'aide, protection, association, entente, séparation, communication, conflit, botanique, échange, espace, temps, malheurs, pauvreté, vitalité, mort, offense, traits physiques, zoologique, jouissance, etc.

Le nom attribué n'est donc pas une fantaisie. Il ne traduit pas une subjectivité passagère. Le nom est chargé de transmettre l'âme du groupe ; souvent réponse à un nom antérieur, il est l'élément d'un dialogue en quelque sorte à distance entre générations. Il arrive que le nom ne préexiste pas à l'individu qui le porte, alors que, les situations auxquelles il se réfère préexistent. Le nom est alors l'occasion de le rappeler dans le dynamisme de la parole.

Lévi-Strauss reconnaît, à propos des noms de jumeaux, dans les sociétés africaines, cet aspect du nom préexistant à celui qui le porte.

Nous reconnaissons donc le bien-fondé de cette remarque de Lévi-Strauss (1962, p. 22) à propos des noms des jumeaux :

Ces noms préexistent donc aux individus qui le portent et ils leur sont attribués à cause d'une condition qui est objectivement la valeur, mais où d'autres individus peuvent également se trouver.

Nous y ajoutons toutefois ce correctif : il importe d'étendre cette observation à tous les noms des *Kongo (beembe)*. Tous les noms ont pour fonction d'agir sur ces conditions, soit qu'ils visent à garantir la vie comme signe antinomique de la mort, soit qu'ils visent à proclamer la renommée du groupe. Il y a toujours une réalité qui dépasse l'individu et à propos de laquelle les parents, donneurs des noms, prennent position.

Il est évident que le centre d'intérêt de l'étude anthroponymique, dans la mesure où elle concerne des systèmes se rapprochant du second type évoqué par Lévi-Strauss, qui doit être orienté vers son porteur.

Cet aspect ne nous a d'ailleurs pas échappé puisque, même pour les noms individuels qui sont déterminés par l'appartenance clanique, il apporte la preuve, dans le cas des *Beembe* que :

La relation n'est pas avec le clan du porteur du nom..., mais avec celui du donneur, le nom que je porte évoque donc un aspect, non pas de la plante ou de l'animal qui servent d'éponyme clanique, mais de la plante ou de l'animal qui servent d'éponyme clanique à mon parrain (Lévi-Strauss, 1962, p. 54).

Ce dernier point a une grande importance méthodologique. Il ne faudrait pas croire toutefois qu'aucune attention ne doive être réservée aux porteurs dans leurs rapports avec leurs noms. Des informateurs *beembe* nous ont suggéré que le nom est toujours objet d'explications, de la part des parents, au cours des divers degrés de l'éducation initiatique. Les noms jouent donc, à certains moments de la vie des individus, le rôle de facteur d'intégration. En effet, motivé par une situation lignagère ou clanique particulière, le nom introduit son porteur dans l'histoire de son propre groupe, jusqu'aux systèmes des noms claniques et des lignages.

On voit donc que les rapports des noms à leurs porteurs se situent à un niveau tout autre que celui où nous sommes situés dans cette étude.

Paul Nzete (1986, pp. 157-172), étudiant le système d'appellations des congolais, affirme que le nom est plus qu'un présage. Il définit l'identité et la personnalité de son porteur. Le nom dans la société congolaise joue, selon lui, un rôle fondamental. Sur cette base, cet auteur passe en revue les différents systèmes d'appellations traditionnelles, tout en s'efforçant de circonscrire chacun d'eux dans le contexte selon leurs principales fonctions. Il en cite quatre : la fonction d'identification, la fonction d'immortalisation, la fonction psychologique ou magique et la fonction situative. Bien que tout le système soit encore d'usage aujourd'hui, le constat de Paul Nzete est plutôt alarmant, du fait que le système d'appellation traditionnelle se meurt.

Tout au long de leur histoire, le nom propre constitue dans les lignages une propriété morale que la coutume oblige de respecter. Il se

transmet par tradition, et indique avec une approximation suffisante, le groupe auquel appartient l'individu et le clan dont il est issu.

Nul, en effet, ne peut alors revendiquer la possession d'un nom, si ce nom n'a pas été porté avant lui par un de ses ascendants en ligne directe, tant du côté paternel que maternel.

On sait que les noms sont l'un des éléments de la langue utilisés par les membres d'une société donnée pour se connaître et spécifier l'identité de chacun. Ils jouent en quelque sorte le même rôle que les numéros immatriculent des voitures qui permettent d'identifier les propriétaires. Mais dans le cas du nom propre, il semble qu'il y ait un lien étroit entre l'objet et le signe dont on se sert pour l'identifier. L'expression nom propre semble bien exprimer cette unité entre le nom et la personne qui le porte.

Le nom sert sans doute à marquer l'individualité de principe de chaque personne, sa singularité liée à la fois à son histoire ainsi qu'à ses qualités personnelles. Bien que permettant principalement l'identification des individus dans sa fonction vocative, le nom propre chez les *Beembe* peut remplir d'autres fonctions :

-Fonction unificatrice : le nom situe l'individu dans l'espace, il le relie à celui-ci, en exprimant son appartenance à son clan, son ethnie et à sa société. Cette observation est rapportée notamment par Capelle (1948, pp. 8-12) qui écrit : *Les noms des personnes sont, dans l'immense majorité des cas, des noms d'ancêtres fondateurs des clans.*

-Fonction linguistique : puisqu'il est constitué d'une suite de morphèmes, le nom dans sa structure morphosémantique est porteur d'un message s'adressant aussi bien aux morts qu'aux vivants, aux esprits comme aux humains.

-Fonction vitale : dans la vision des *Beembe* le nom est, en quelque sorte, une autre partie de soi-même. Ainsi, par exemple, un *Beembe* n'admet pas que l'on crie son nom la nuit ou dans la forêt, de peur que les sorciers ne s'en emparent et puissent ainsi trouver le moyen de lui faire du mal. Cette observation est rapportée par Tshimanga Kutangidiku (1979, p. 57) : *Le nom, à travers le message qu'il communique peut être expression d'un destin heureux ou malchanceux.*

Dans ces sociétés, le nom étant une chose sérieuse et dont la dation ritualisée obéit à des règles, le fait de retrouver les mêmes noms sur les mêmes espaces sociaux culturellement identiques, quoi qu'apparentés, signifie qu'un même destin, avait longtemps, accompagné ces sociétés, d'une façon ou d'une autre.

La réalité de ces divers noms propres n'est pas contestée, mais leur interprétation, toute prudente et objective qu'elle soit, sera peut-être mise en doute. Il n'en reste pas moins que ces témoignages du passé, ces formules verbales ont le mérite d'exister, même si elles ne constituent que des instruments imparfaits, des fragments de connaissances.

3- L'étude des noms propres beembe par rubrique

Les circonstances dans lesquelles on attribue un nom sont nombreuses. Elles peuvent être psychoaffectives, celles liées à la mort, au malheur et à la pauvreté ; celles liées au sacré, c'est-à-dire des noms qui sont des noms suggérés à la suite d'une intervention de puissances numineuses ; celles ayant lien avec la flore, et enfin, celles ayant lien avec la faune.

3.1- Les anthroponymes psychoaffectifs

Les noms sont donnés à la suite d'événements heureux. C'est par exemple un hommage à la grande amitié qui unit deux personnes, ou deux familles qui ont eu, dans le passé, des mésententes.

Ces noms qui expriment la satisfaction font valoir trois ordres d'idées : les uns signifient la grande joie, le bonheur d'avoir des enfants et de pouvoir leur offrir dès la naissance un foyer uni et aisé ; on rencontre aussi bon nombre de noms théophores par lesquels on rend grâce aux esprits qui ont accompagné la vie des parents. D'autres noms expriment nettement que la naissance s'inscrit comme un événement heureux, dans le circuit des échanges qui s'est établi entre des groupes de parenté : les bienfaits s'accroissent comme une semence qui donnera des fruits, comme une maison qui se bâtit.

D'autres enfin, sans insister sur l'accroissement progressif des bienfaits, marquent une louange, ou la gratitude à l'égard d'une famille envers laquelle on est redevable.

On peut ainsi citer :

Noms	Signification
Ngabiyenguï	Celui qui déborde de l'esprit d'entente ;
Kiminou	La joie, l'espérance ;
Koutia	Celui qu'on aime. C'est la louange qu'on rend à l'amour liant les deux conjoints en nomment ainsi l'enfant ;
Bouesse	Le chanceux ;
Matondo	Les remerciements ;
Kiminou	Celui qui déborde de joie ;
Ngampolo	Le chanceux

3.2- Les noms propres en rapport avec les antagonismes.

Ces noms propres qui se réfèrent à une situation de conflit restent assez imprécis dans leur contenu. L'allusion est toutefois très bien comprise par les personnes visées. Le dénominateur commun de tous ces noms est donné par le sentiment que, le père et, en son nom, ses proches, s'estiment lésés ; soit qu'on médise d'eux, soit qu'on leur impute à tort la responsabilité d'une discorde. Ils confirment publiquement qu'ils ne se reconnaissent en rien coupables, qu'ils ont de leur côté la vérité, qu'ils sont « la route de la vérité ».

Les causes de conflit sont nombreuses. Le conflit s'installe soit au sein de la famille entre le père et son fils aîné, entre le père et un parent plus âgé qu'il faut quand même respecter malgré la médisance où il se complaît, soit entre les membres des familles qui, à l'occasion d'un mariage, sont devenues alliés.

Étant donné que la résidence est patrilocale, les femmes sont des étrangères dans leur nouvelle famille, au moins aussi longtemps qu'elles n'ont pas d'enfant. Pour peu qu'il y ait plusieurs enfants décédés, on les mettra en cause. Elles reçoivent des visites de la part des parents de leur propre famille, et cela ne plaît pas toujours à leurs beaux-frères ou à leurs beaux-parents. Dès qu'elles portent un enfant, leur statut change et leur position s'affermi ; elles s'intègrent dans la famille de leur mari. Chacun rejette sur les autres la responsabilité des

conflits. De toutes les façons, ceux-ci ne sont pas tellement aigus : la cohésion familiale est assez forte pour en limiter les effets.

Plusieurs noms font nettement référence au fait d'avoir obtenu gain de cause. Et cette « vérité » est clamée par le nom de l'enfant.

Si au contraire, tel père n'a pas obtenu gain de cause, le nom de l'enfant lui permettra encore de clamer son innocence et de rétablir sa réputation écornée. Les noms apparaissent donc lorsque les passions se déchainent comme les éléments dialectiques d'un long dialogue qui, à terme, permet à chacun de se justifier.

La plupart de ces noms propres anthroponymes, sinon tous, ont lien avec le vécu social. De sorte que chacun d'eux est affectivement marqué. Ces noms disent l'histoire de la société au plus haut comme au plus bas niveau.

Par exemple, pour un enfant né pendant la période de guerre, ou au cours d'un voyage, l'idée de guerre ou de voyage pourrait être évoquée dans son nom. Son nom dit les circonstances de sa naissance.

Les noms exprimant les antagonismes sont

Noms	Signification
Mizingou	Les conflits, les guerres ;
Bikindou	Les bagarres, celui qui aime les bagarres
Bidilou	Les pleurs
Maboto	Les coups de poing
Missamou	Les problèmes
Matono	Les conflits, les querelles

3.3-les noms propres ayant lien avec les maladies

Ces anthroponymes traduisent l'état psychologique des *Beembe* devant l'épreuve de la maladie.

Voici ici recensés les noms ayant lien avec les maladies :

Noms	Signification
Maberou	Les maladies. Nom attribué à l'enfant dont la mère tombait souvent malade pendant sa gestation
Nkala	La stérilité
Nkombo	La maladie que contractent les femmes en âge de procréer ;
Bilongo	Potion thérapeutique
Kilondo	Enfant né grâce à l'intervention de kilondo, esprit de la terre ;
Lembe	Plante utilisée dans plusieurs préparations thérapeutiques traditionnelles ;
Kinsouaka	Enfant né à partir d'un traitement par l'eau lustrale dont le chef de lignage asperge tous les membres du clan lors d'un rituel de purification, appelé « <i>musouaka</i> », qui signifie purification.
Mpori	Une prière invoquée lors de l'extraction des balles et ou des flèches lors des guerres inter claniques ;

Ces anthroponymes ont la même signification dans les deux communautés, *teke-lali* et *beembe* liées par ailleurs par de fortes ressemblances dans d'autres registres de leurs cultures.

3.4- Les noms propres ayant lien avec la mort, le malheur et la pauvreté.

Ces anthroponymes traduisant le deuil sont aussi des anthroponymes antinomiques de la mort dans le milieu culturel *beembe*.

Un désir lancinant en effet chez les *Beembe* : celui d'avoir des enfants. Autrement dit le désir de « la maternité est un état naturel de la femme *beembe*. Quand elle n'a pas d'enfants dans le ventre, elle en porte un sur le dos».

Les entraves à la fécondité sont nombreuses. Les causes de la stérilité peuvent être occasionnelles ; mais les causes principales sont à rechercher dans la volonté des puissances supranaturelles. Elles peuvent en effet, s'opposer à la venue d'un enfant parce que telles de leurs injonctions n'ont pas retenu l'attention des humains. Or,

comment ceux-ci les connaissent-ils ? Ils peuvent les saisir immédiatement dans les messages dont le signifiant est une particularité de l'environnement physique. Mais, il est fréquent que le déchiffrement du message ne soit pas possible et même que le message ne retienne pas l'attention de ceux auxquels il est destiné ; alors les conséquences se manifestent par la mort répétée des enfants, ou par la stérilité. Il ne reste plus pour les parents que de rechercher les causes profondes de telles déconvenues. Ils vont alors consulter un devin. Le rôle du devin est de déchiffrer, de décoder le message que les intéressés n'ont pas compris et même, souvent, qu'ils n'ont pas perçu. Il s'agit surtout de message prohibitifs, mais le devin peut également conseiller à la femme qui attend un enfant, quand il est consulté au dernier moment, d'accoucher dans un lieu qu'il "voit" à distance, un lieu proche du carré des parents, de façon à faciliter l'accouchement et, par là même, à assurer la vie de l'enfant. Le devin ne fixe pas lui-même le nom de l'enfant à naître, sauf dans des cas d'urgence.

Par exemple, lorsqu'on attribue le nom de *Loufoua* au nouveau-né, on veut le prémunir contre la mort.

Voici quelques anthroponymes antinomiques:

Noms	Signification
Loufoua	La mort ;
Mapembe	Les cimetières ;
Makila	Le sang ;
Bouhouélou	La pauvreté ;
Maniongui	Les souffrances ;
Mampassi	Les souffrances, les épreuves ;
Matsangassa	Les larmes ;
Milebe	Les veillées mortuaires
Bidilou	Les larmes
Mampembissi	Avoir pitié, pour préserver le nouveau-né de la mort.

Ces anthroponymes ont une signification identique dans les deux communautés culturelles.

3.5- les noms propres ayant un lien avec la faune.

L'inventaire des noms de la faune révèle les mêmes imbrications des cultures des Kongo de la Vallée du Niari.

Aucune discussion possible. Le rapport de parenté culturelle liant les sous -groupes kongo tombe sous le sens, d'autant que la plupart de ces groupes frappent bon nombre de ces animaux, les mêmes interdits. Par exemple, l'interdiction faite aux femmes de manger de la civette, *nzobo*, de la mangouste des marais, *mubaku*. L'enquête montre, qu'il y a ici aussi, des rapprochements sur le plan anthroponymique entre les *Beembe* et le reste des Kongo de la Vallée du Niari, lorsque les anthroponymes sont tirés des noms d'animaux.

Ces anthroponymes ont une signification identique dans les territoires des Kongo de la Vallée du Niari. Ces noms d'animaux, rares, féroces et rusés, sont attribués à des humains pour invoquer les particularités de l'animal dont on porte le nom.

Ainsi, nous avons :

Noms	Signification
Nzaou	Eléphant
Mouleri	L'épervier
Ngoueri	Un oiseau forestier ;
Nkoussou	Le perroquet ;
Ngo	La panthère ;
Ngondo	Une variété d'oiseaux de nos forêts
Ngoulou	Le porc ;
Nkombo	Le cabri ;
Nkoto	Un écureuil ;
Nzobo	La civette ;
Tsiete	Le moineau ;
Nkabi	L'antilope
Moubakou	La mangouste des marais
Nguembou	La sauvette
Moukoussou	Le rat à robe rayée ;
Mounoundzi	Le rat musque ;
Ngoumba	Le porc-épic

Mbala	Le chat sauvage
Nzobo	La civette
Kimpounga	La chauve-souris

Les anthroponymes comme, *Ngoulou*, *Nkombo*, *Moubakou* renvoient à des pratiques rituelles de ces sociétés, ainsi que les noms de certains mammifères tels que : *Ngaka* ; *Nkoto*.

Les noms d'oiseaux *Nkousou Ngondo*, *Mouleri Ntiete*, *Ngoueri*, *Ngembou* et même les noms de certains poissons *Ngolo* (silure), *Nyala* (carpe) renvoient également à des pratiques rituelles.

3.6- Les anthroponymes ayant un lien avec la flore

Noms	Signification
Moussitou	La forêt
Makaya	Les feuilles
Kimfoko	Les feuilles mortes, nom attribué à l'enfant pour le prémunir contre la mort
Kititi	L'herbe sauvage
Kibiti	La savane
Kifoula	Le fruit, la fleur ;
Moumpoko	Une herbe adoucissante qui entre dans la fabrication de potions contre les maux des cœurs
Kimpolo	Une coquille vide, fruit immature ;
Kifouangui	l'immature ; quelque chose sans importance

Les anthroponymes : *Kititi*, *Kimfoko*, *Kifoula*, *Kifouangui* sont donnés pour préserver les porteurs de la mort. La mort qui est considérée comme une arracheuse des vies humaines, une envieuse, une dévoreuse des hommes bien portants, ne peut rien, contre une *Kititi*, herbe sauvage ; *Kimfoko*, feuille morte ; une *Kifoula*, fleur et un *Kifouangui*, immature, sont des êtres sans valeurs et sans importance dont la mort n'a aucune envie.

3.7- les anthroponymes traduisant le sacré

la théonymie ou étude des noms de divinités, et l'hagionymie (*hagios* « sacré, saint »), étude des noms de saints d'une société ou

d'une région, dont l'intérêt linguistique est souvent très grand, sans parler de l'histoire proprement religieuse et de l'hagiographie qui tirent de cette étude beaucoup d'enseignements; ainsi, l'examen des théonymes est souvent le seul recours dont dispose l'historien pour tenter de cerner la personnalité de divinités régionales ou locales d'une société.

Dans la société *beembe*, l'idée que l'on se fait des êtres sacrés est la même dans toute la Vallée du Niari. Au-delà de ce monde, il y a à l'évidence, bouleversement de l'ordre naturel ; l'au-delà est le lieu du mystère, le siège des puissances tout autres, surhumaines, surnaturelles et comme telles, effrayantes, car ambiguës et ambivalentes, puisqu'elles peuvent être comme tout ce qui est sacré, aussi bien nuisibles que bienfaitantes.

C'est pourquoi, lorsqu'on peut localiser, identifier, l'espace où se trouvent ces puissances à la suite d'un rituel de consultation par un *nganga* (devin), on se rend compte qu'il est souvent frappé d'interdit, c'est-à-dire le *nkita*. Les *Nkita*, sont aussi des puissances qui prennent possession des lieux. Il s'ensuit que par précaution pour soi-même, on n'y entre pas sans rites et on n'en sort pas sans se prêter à des rites purificateurs (D. Ngoïe Ngalla, 1986, p. 32).

Nous avons pu recenser les noms suivants :

Noms	Signification
Nzambi	Dieu, être suprême
Mfoutou	Enfant né après les jumeaux
Malanda	3 ^e enfant né après les jumeaux
Moussounda	Enfant né par le siège
Nkita	Esprit chtonien
Ntsimba	La première née des jumelles
Nzoussi	La puînée des jumelles
Mpika	Le premier des jumeaux
Mboussou	Le puîné des jumeaux

Outre les noms sacrés proprement dits, il y a aussi les anthroponymes prémonitoires qui sont des noms qui portent des valeurs, des ambitions, la mission future d'une personne donnée. Ils sont la projection d'une action de grande envergure à venir. En portant

un tel nom, il ne reste qu'à son "propriétaire" à dévoiler, tout au long de sa vie, ce que les ancêtres, les dieux et Dieu ont voulu manifester à un peuple, à un village, à un clan ou à une lignée à travers lui.

Nous pouvons en citer parmi les noms prémonitoires :

-*Mabika* : le sauveur, celui qui redonne la vie. Cette dimension lui confère un caractère sacré dans une société où la pratique de la sorcellerie est monnaie courante.

-*Bimangu* : mystères.

Lorsqu'on parle d'un exploit extraordinaire ou de quelque chose qui dépasse l'entendement humain, il est souvent dit : *mon' bimangu*, j'ai vu les prodiges, des faits étranges.

Patrimoine social, culturel et religieux, le nom à donner était un enjeu âprement disputé par les lignages des époux et de leurs chefs respectifs, garants de l'harmonie sociale et gestionnaires sourcilleux de leur patrimoine qui ont instauré le principe alternatif dans la nomination des enfants : un nom du côté paternel suivi d'un nom du lignage de sa mère et vice-versa, les intérêts de chaque groupe étant saufs.

Toutefois, les noms propres qui apparaissent dans les sources écrites peuvent être modifiés par des erreurs de transcription dues aux auteurs, auxquelles s'ajoutent les conventions orthographiques personnelles des récolteurs (F. Rodegem, 1975, p. 83). Certains noms propres deviennent ainsi des rébus verbaux. Il faut aussi tenir compte des variantes régionales et dialectales dont usent les informateurs africains. Malgré les tentatives d'unification, les graphies ne coïncident pas toujours.

Conclusion

Alliée de la science historique au même titre que la linguistique, l'anthropologie physique ou la géographie humaine, l'onomastique fournit à la sagacité du chercheur des indications, des pistes des éléments de confirmation. Toutes les expressions de l'oralité relevées ici permettent l'accès aux modèles culturels inconscients et peuvent

parfois véhiculer des bribes de connaissance historique qu'il est nécessaire de coordonner pour en tirer quelques renseignements.

Le nom propre, loin d'être quelque chose de figé dans la société *beembe*, est au contraire vivant chaleureux, parce que sans cesse récréé au gré des circonstances. L'anthroponymie est une richesse à découvrir ou à redécouvrir, à aimer et à faire aimer. Mieux que de savants discours grandiloquents très souvent sans lien avec le réel ; elle permet de comprendre et se connaître les porteurs des noms.

Savoir comment les *Beembe* étaient appelés avant le contact avec les Européens c'est-à-dire avant l'adoption des prénoms chrétiens n'est pas superflu. Tout nouveau-né recevait un nom propre, le sien, auquel on adjoint celui de son père ou, le cas échéant celui de sa mère, ceci afin d'éviter les quiproquos du fait de la multiplicité des homonymes. Le nom propre était toujours un nom composé. Ainsi, Nkala Ngoma, Nkala fils de Ngoma. Le patronyme était souvent relié au nom au moyen d'une préposition ; *dia, kia, hwa, ma, mia*, de fils ou fille de etc. Ntsoko dia Mboko, Kinyumba kia Mboungou, Mantono ma Ngomo, Milebe mia Nkombo, Ngom Nianguï ; c'est-à-dire ; Ntsoko, fille de Mboko ; Kinyumbi, fils de Mboungou ; Mantono, fils de Ngomo ; Milebe, fille de Nkombo ; Ngomo fils de Nianguï, etc.

Quand le père donnait son propre nom à un enfant, il le faisait rarement plus d'une fois, même s'il avait plusieurs épouses ; celui-ci était, suivi non plus de patronyme, mais de matronyme. Ainsi, au lieu de Ngoma-Ngoma, c'est-à-dire Ngoma, fils de Ngoma, ce qui sonnait faux aux oreilles, on faisait suivre le nom de la mère ; on disait Ngoma Kititi, c'est-à-dire, Ngoma dont la mère est Kititi et le père Ngoma sous-entendu et on ôtait du coup la méprise sur l'identité du porteur du second nom, homme ou femme. La pratique seule le faisait deviner.

Références bibliographiques.

Capelle Francis, (1948), « les indigènes ont-ils un nom de famille ? », In *Zaire*, n°08, pp. 23-29.

Houis Maurice, (1935), *Les noms individuels chez les Mosi, Intégration et études africaines*, Paris

Léopold Cedar Senghor, (1945), *Chants d'Ombre, Poèmes*, seuil, Paris 66 pages.

Levi-Strauss Claude, (1962), *La pensée sauvage*, Paris Plou.

Mongoyo Jseph, (1988), *Considération théologique et spécifique de la doctrine de la personne de Simon Kimbangu dans l'Eglise Kimbanguiste. Essai de description et d'analyse de son nom et de la personne à la lumière de l'histoire et des Ecritures Saintes*, pp.7-8.

Ngoïe Ngalla Dominique. (1981), *Aspects de la littérature kongo*, éd CELMAA, Brazzaville

-//- (1986), *Les Kongo de la vallée du Niari : origines et migrations au (XIII^e-XIX^e siècles)*, Brazzaville, Presses Universitaires de Brazzaville

-//- (2007), *Les limites géographiques des grandes aires ethniques du Congo précolonial : Mbosi, Eschira-ndumu, Teke, Kongo*, Paris, Najag-Meri

Niangui Goma Lucien, (2013), « Système de dation et valeur éducative des noms chez les Beembe du Congo Brazzaville », In *Les Cahiers Congolais d'anthropologie et d'Histoire*, UMG, n°15, pp. 73-91.

Nzete Paul, (1986), « Le système d'appellation des personnes au Congo Brazzaville, tradition et évolution », In *Revue des Sciences Sociales*, n°08, pp. 157-172.

Rodegem, Firmin, (1975), « sens et rôle des noms en Histoire du Burundi », In *Etudes d'Histoire Africaine*, Université Nationale du Zaïre, Campus de Lubumbashi, n° VII, Presse universitaire du Zaïre.

Tsimanga Kutangidiku, (1979), *Essai d'onomastique Luluwa : Etude, anthroponymique*, Mémoire de licence, Faculté des Lettres, Université de Lubumbashi, RDC.